

L'histoire tourmentée de la bande de Gaza

Depuis 75 ans, la bande de Gaza a dû absorber une bonne partie de la misère palestinienne sur un petit territoire dont les trois quarts des 2 millions d'habitants sont des réfugiés.

BAUDOIN LOOS

La création d'Israël décidée par l'ONU en 1947 provoque des troubles puis la guerre. Le 8 mai 1948, les premiers 10.000 réfugiés arrivent à Gaza. Le cessez-le-feu avec l'Égypte imposé par Washington et Londres entre en vigueur le 7 janvier 1949. Aux 80.000 habitants de la bande de Gaza s'ajoutent désormais 200.000 réfugiés.

Les conditions de vie sont misérables. Les réfugiés viennent le plus souvent de localités voisines vidées de leurs habitants par les forces israéliennes. Ils peuvent parfois voir de leurs yeux leur foyer ou leur terre. C'est ce que les Palestiniens ont appelé la Nakba, la catastrophe.

Le territoire est exigu : 360 km², 40 km de long, large de 5 (nord) à 13 (sud) km de large. C'est l'Égypte qui l'administre, un gouverneur militaire est nommé et l'état d'urgence instauré. L'Unrwa (l'agence des Nations unies pour les réfugiés palestiniens) crée à partir de 1950 huit camps à travers la bande de Gaza.

Infiltrations, raids...

Les déracinés maraudent souvent sur leurs terres abandonnées, parfois pour les cultiver de nuit. Les heurts avec les Israéliens se multiplient. Des réfugiés, armés, s'infiltrèrent en Israël, qui répond par des raids militaires. Les morts s'accumulent des deux côtés.

En 1953, le jeune Ariel Sharon est chargé de mettre fin aux infiltrations. Son unité fait 20 morts lors de sa première opération. En 1955, des représailles prennent la vie de 36 militaires égyptiens. Ceux-ci entraînent des commandos palestiniens, les « fedayins ».

Le 5 avril 1956, un bombardement israélien sur un marché au centre de la ville de Gaza fait 58 morts. En Israël, certains s'émeuvent, tel le ministre des Affaires étrangères Moshe Sharett, qui parle de « crime ».

Peu après, une dizaine d'Israéliens sont tués dont Roi Rothberg, considéré dans la région comme un héros. Moshe Dayan, alors chef d'état-major, prononce un éloge resté célèbre, expliquant que le jeune Israël devait vivre par l'épée. Il ajoutait : « Pourquoi devrions-

nous reprocher leur haine brûlante pour nous ? Depuis huit ans, ils sont assis dans les camps de réfugiés à Gaza, et sous leurs yeux, nous transformons en notre domaine les terres et les villages, où eux et leurs pères habitaient. ».

Massacres en 1956

Le 29 octobre 1956, c'est la guerre : la France, la Grande-Bretagne et Israël attaquent l'Égypte de Nasser. Le 2 novembre, l'armée israélienne conquiert Gaza. Deux massacres se produisent, à Khan Younés et à Rafah. Les chiffres parlent, selon les sources, de 325 à 600 hommes désarmés abattus. Ces épisodes marqueront la mémoire collective, comme en atteste l'enquête sous forme de livre graphique signée par Joe Sacco en 2010.

Le 7 mars 1957, sous la pression américaine, Israël doit quitter le territoire. Mais il revient vite : la guerre des Six-Jours en juin 1967 voit l'État hébreu s'emparer de nombreux territoires arabes, dont la bande de Gaza. Une dynamique de résistance nationale naît à Gaza même si Israël promeut une politique des « portes ouvertes » pour amadouer la population.

Gaza devient un problème démographique pour l'État hébreu. Une répression sans état d'âme est exercée à l'encontre des mouvements locaux de protestation ou quand de premiers troubles éclatent.

La méthode Sharon

Ariel Sharon, encore lui, est chargé de mettre de l'ordre. En 1971, il fait raser 2.500 maisons dans les camps de réfugiés pour le quadrillage des véhicules militaires. Une première clôture est érigée à la frontière. Le bilan : 104 « terroristes » tués et un millier d'arrestations. Il aura fallu quatre ans à Israël pour reprendre le contrôle du territoire. Les premières colonies, à vocation militaire, sont construites à partir de 1970 : Kfar Darom est recréé, Netzarim et Katif voient le jour...

Israël a besoin de main-d'œuvre et accepte en 1977 53.000 journaliers de Gaza, ce qui rejaillit favorablement sur le train de vie. La bande devient un marché captif de l'économie israélienne.

Les Frères musulmans, présents dans la bande depuis 1946, tissent leur toile. En 1979, la création d'une université islamique est autorisée par l'occupant. Les islamistes développent leurs activités sociales, dans l'éducation, la santé, les sports, etc.

La première intifada (soulèvement) commence à Gaza en décembre 1987. Les émeutes s'étendent à la Cisjordanie et à Jérusalem-Est. C'est la guerre des pierres. Israël répond durement, no-

tamment par des châtiments collectifs comme des couvre-feux.

La création du Hamas

Les Frères musulmans fondent le Hamas, le mouvement de la résistance islamique. Une charte est divulguée, elle charrie des relents nettement antisémites. La branche armée appelée « Ezzedine el-Kassam » naît en 1991. Les tensions avec le Fatah de Yasser Arafat, chef de l'OLP, commencent à se muer en incidents violents.

En janvier 1991, les autorités israéliennes suspendent les permis de sortie généralisés ; chaque résident des territoires occupés qui veut entrer en Israël doit demander et obtenir un permis personnel. Gaza se retrouve isolée de la Cisjordanie. Pour toujours.

Les accords d'Oslo en 1993 créent une nouvelle dynamique. Le 1^{er} juillet Arafat y fait son retour dans la liesse populaire. Mais les tensions entre lui et le Hamas, qui perpète des attentats en Israël, deviennent très lourdes.

La seconde intifada, d'une violence extrême, éclate fin septembre 2000. En novembre, le nouvel aéroport, qui aura fonctionné deux ans, est détruit au bulldozer par Israël. Les premières roquettes artisanales sont tirées de Gaza. Des tunnels sont creusés vers l'Égypte pour la contrebande. Quelque 3.000 Gazouis perdent la vie. Parmi eux, plusieurs grands chefs du Hamas dont le cheikh Yassine, un paralytique.

Israël se retire

En août 2005, le Premier ministre Ariel Sharon met un plan en application. Bien que père de la colonisation, il fait évacuer les 8.500 colons de Gaza. On sait par son plus proche conseiller Dov Weisglass que son intention était de mettre tout « processus de paix sous chloroforme » et d'intensifier la colonisation en Cisjordanie.

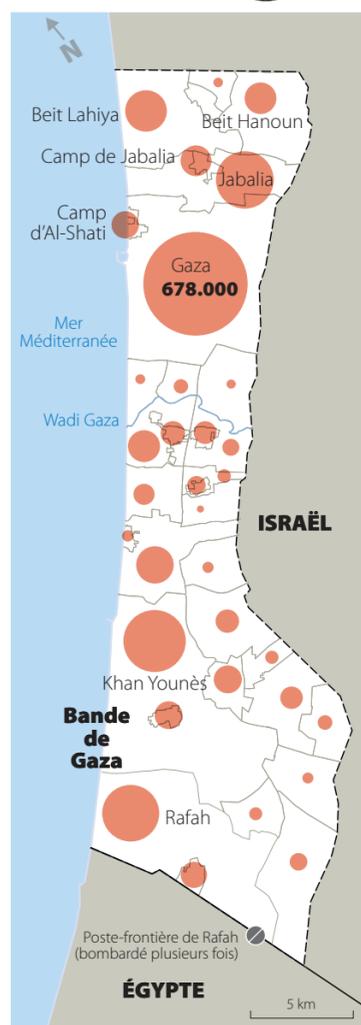
Le Hamas se proclame en tout cas vainqueur à Gaza. Et gagne dans la foulée les élections législatives organisées en janvier 2006, avec 44 % des voix. Son gouvernement n'est pas reconnu par la communauté internationale.

La zizanie Hamas-Fatah à Gaza donne lieu à de sanglantes vendettas et des dizaines de morts. Le 11 juin 2007, craignant un coup du Fatah, le Hamas prend le pouvoir seul par la force à Gaza, il y a des dizaines de morts. En Cisjordanie, Mahmoud Abbas, qui a succédé à Arafat décédé, chasse le Hamas. Les deux zones palestiniennes deviennent antagonistes. Le gouvernement israélien déclare la bande de Gaza « entité hostile » et un blocus est instauré.

Le Hamas met en place un régime is-

La population de la bande de Gaza

Population par municipalité en milliers d'habitants, avant l'offensive du Hamas le 7 octobre



lamiste, autoritaire, qui a sans doute perdu depuis seize ans qu'il existe une bonne partie de sa popularité. Les conditions de vie de la population, « la plus grande prison à ciel ouvert du monde », selon les mots de Nicolas Sarkozy en 2009, deviennent toujours plus pénibles. Environ 97 % de l'eau est impropre à la consommation humaine, la forte densité de la population à Gaza met à rude épreuve les infrastructures fragilisées. A Gaza, où trois quarts des deux millions d'habitants sont des réfugiés, l'insécurité alimentaire concernait 50 % des gens avant le dernier conflit.

Litanie des guerres

Plusieurs confrontations entre le Hamas et Israël se succèdent. L'armée israélienne lance les opérations Plomb durci en 2008, Pilier de défense en 2012, Bordure protectrice en 2014, Gardiens des murs en 2021, pour un total d'environ 4.000 morts côté palestinien, et de 104 chez les Israéliens dont une majorité de soldats. D'importantes destructions de bâtiments, de maisons et d'infrastructures s'ajoutent.

Malgré l'hostilité viscérale que se vouent le Hamas et Israël, les relations entre les deux ont connu des courbes parfois surprenantes. Ainsi, depuis 2007, les dirigeants israéliens – et certainement Binyamin Netanyahu – ont compris que la survie du régime islamiste à Gaza servait leur dessein d'empêcher l'avènement d'un État palestinien. Netanyahu a autorisé il y a plusieurs années le Qatar à faire parvenir chaque mois des valises de cash à destination du Hamas à Gaza et qui transitaient par Israël.

L'incroyable attaque terroriste menée par le Hamas ce 7 octobre en territoire israélien constitue le dernier épisode, des plus horribles, de l'histoire tourmentée de la région. La vengeance d'Israël, qui a déjà commencé, s'annonce d'une violence jamais vue même de mémoire de Gazaoui.

(*) Une partie des informations de cet article a été inspirée par le livre *Histoire de Gaza*, chez Fayard, signé par Jean-Pierre Filiu en 2012.



Une fillette palestinienne tient son perroquet dans une voiture alors qu'elle quitte, avec sa famille, la ville de Gaza, fuyant leur maison à la suite de l'avertissement de l'armée israélienne. © AFP